L'Est Republicain 20.02.2013

Musique Le grand pianiste russe s'est produit, lundi à l'Opéra national de Lorraine à Nancy. Impressionnant

Le tsar Grigory Sokolov

Nancy. Les rangs de l'Opéra de Nancy étaient bien garnis pour le récital donné, lundi soir, par le pianiste russe Grigory Sokolov, dans le cadre de la saison de l'Association lorraine de musique de chambre. C'est la troisième fois que l'artiste se produit à l'invitation de cette association et c'est toujours un événement. Au programme, les Quatre Impromptus de l'opus 90 et Trois Klavierstücke D 946, ainsi que la redoutable sonate « Für das Hammerklavier » de Beethoven.

Grigory Sokolov a toujours une lecture très personnelle des œuvres qu'il choisit d'interpréter. Sa vision des deux premiers impromptus avait de quoi surprendre, avec une façon très particulière de faire ressortir certains éléments de la ligne mélodique, et des tempi peu habituels. De quoi dérouter les amateurs d'un Brendel ou, plus loin, d'un Wilhelm Kempff. Mais, dès le Troisième impromptu, la magie Sokolov opérait. Laissant chanter ce superbe Lied, le pianiste russe en a exprimé toute la poésie. Quant au Quatrième, dont beaucoup de pianistes en font de la « broderie perlée », il a su en tirer toute la richesse des modulations harmoniques. A cet égard, son interprétation des trois Klavierstücke D946 était un modèle du genre. Il y avait à la fois le côté épique, l'omniprésente poésie et de larges respirations.

Grigory Sokolov était surtout attendu pour la Sonate n°29 en si bémol majeur opus 106, dite « Für das Hammerklavier », enregistrée par tous les grands pianistes, mais rarement donnée en concert, tant elle est périlleuse.

Impérial dans l'allegro initial, fantasque dans le scherzo, rêveur dans l'adagio et époustouflant dans la grande fugue finale, Grigory Sokolov en a offert une version très inspirée, « habitée ». Sous ses doigts, cette œuvre cérébrale était d'une prodigieuse clarté.

■ Grigory Sokolov impérial. Photo Patrice SAUCOURT

Il a su en faire ressortir la vaste architecture et sa modernité, sans pédantisme et avec une énergie impressionnante. Après ce tour de force, ce diable d'homme a trouvé en lui le ressort pour donner quatre bis, quatre pièces de Rameau (Les Tendres Plaintes, les Tourbillons, les Cyclopes et les Sauvages) avec un magique et magnétique jeu perlé. Bach a laissé à la postérité « Le Clavier bien tempéré », Grigory Sokolov a donné une leçon de piano parfaitement timbré.

Didier HEMARDINQUER